Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 13 (1907)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller, 1756-1757
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 91: Brief Nr. 91
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128329

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J'ai lu il y a quelques jours les Briefe über den Zustand der schönen Wissenschaften in Deutschland, les auteurs prennent très fort votre parti contre ce *Gottsched* cet homme de rien qui ne cesse de faire eclater la haine ridicule qu'il a contre vous. Ils font peu de chose de M. *Bodmer* etc.

Brugg ce 19 Juillet 1756.

Zimmermann.

91.

(Bern Bd. 50, Nr. 57.)

Je vous suis bien obligé Monsieur et très honoré Patron pour les vers que vous avés bien voulu me communiquer. Oserai-je vous prier de corriger ma copie et d'y suppleer ce que je n'ai pas pu lire dans l'original? et voudriés-vous bien me permettre de les faire imprimer?

Il est singulier que vous avés si mauvaise opinion d'un homme qui consacre une partie de son tems au public. Que seriés vous Monsieur sans vos ouvrages? Praticien très celebre dans Berne. A Dieu ne plaise que je me mette en parallele avec vous, mais il me semble que vous ne devriés pas refuser si constamment un plaisir à d'autres que vous vous êtes permis si souvent.

Si je jouai tous les mois une fois au quadrille, au piquet ou au whist, je suis sur que vous ne me blamerés pas; pourquoi me blamés-vous Monsieur quand une fois par mois je m'amuse à faire des vers? Mess. *Ith* et *Langhans* sont sans doute des praticiens appliqués, on les trouve quelquefois en compagnie, à la platte-

forme, aux remparts, à l'Engi; ils n'y sont pas pour tater les pouls aux passants, et on ne les estime pas moins pour cela. Je suis rarement en compagnie et rarement à la promenade, je ne prends aucune part aux divertissements de mes citoyens, leur dois-je être meprisable, s'ils savent que je suis appliqué chés moi?

Vous avés encouragé la plupart de vos disciples à se produire dans le monde. J'observe quant à moi constamment le contraire, et je sais pourtant que vous me voulés beaucoup de bien. Comment resoudre ce probleme? Rien de plus facile, vous avés mauvaise opinion de tout ce que j'entreprends. Moi aussi, mais contés-vous le courage pour rien? Si je vis encore 20 ans, on saura alors à quoi il sert.

Que vos medecins de Berne pratiquent le matin et ce promenent le reste du jour, j'en ferai autant le matin, et je resterai chés moi après le diner. Qu'ils jouent quelquesfois, je ferai quelquesfois des vers. Voyons dans la suite si je suis allé aussi loin qu'eux.

La nouvelle du Roi de Prusse a eté fausse. J'en suis faché.

J'aurai l'honneur de vous communiquer les lettres en question.

Tous les hommes de bon sens se sont recrié contre ce sermon de croisade à la fin des *sympathies* dont je serai curieux de savoir votre opinion. Vous savés que ce petit livre, die Betrachtungen über den Menschen und die Ankündigung einer Dunciade für die Deutschen sont de M. *Wie-*

land qui est par parenthese un jeune homme de 23 ans.

Vous m'avés donné une fort bonne nouvelle en me disant que Me Vandenhoek va ceder le privilege de la Physiologie à Bousquet. Cet ouvrage y gagnera beaucoup.

Comme je suis un pecheur obstiné, je vous parlerai hardiment de poesie. Je ne conte point de me servir jamais des rimes. Il est vrai que je prefere un poeme rimé à un poeme qui ne l'est pas caeteris paribus. Mais je n'ai pas la patience de les chercher, et je crois qu'un homme qui n'a que très peu de tems à donner à la poesie, fait bien s'il choisit les routes les plus aisées.

Je pourrai bien faire des Hexametres, mais il me paroit qu'ils ne trouvent aucun credit et qu'on ne les lit pas. Les vers alexandrins non rimés choqueront de même la plupart des lecteurs parce qu'ils sont moins communs encore que les hexametres. Il reste plusieurs genres encore. Quelle est, selon votre opinion Monsieur, la mesure la plus roulante, la plus harmonieuse, la moins desagreable pour une ode, pour un poeme didactique surtout quand on veut negliger la rime ?

Que vous avés trouvé une route admirable dans la Poesie! Vous appellés ces vers à la memoire de Me Darjes simples, je les trouve tels et par cette même raison excellens et dignes de vous. Il me semble que M. Wieland auroit plus de reputation, s'il avoit suivi votre exemple,

comme il l'a fait au commencement. A vous soit-il dit, M. B(odme)r ne l'auroit-il pas gaté veritablement?

La promotion de mon ami *Stapfer* me fait une joie infinie. Il est bien glorieux pour L. L. E. E. d'avoir pu se mettre une fois si noblement au-dessus du civisme ce monstre odieux. Qui est ce *Durand* qui dans le dernier Mercure de Neufchatel fait si amplement le panegyrique de la Republique de Berne?

J'ai lu le voyageur journaliste et je vous en suis très redevable, il m'a passablement ennuyé, et je n'y ai absolument rien trouvé qui put servir au but que j'avai et que je n'ai plus. I conjectured (dit-il) it to be a hymn to the great spirit as the express it. Il ne vaudroit pas la peine de fondre un poeme sur une conjecture de M. Bartram.

Je viens de recevoir une lettre de M. Herrliberger qui me renvoie le prospectus de votre vie que je lui ai donné il y a un an et demi. Votre portrait va être publié et il me prie d'ajouter à ma petite piece ce qui vous est arrivé de remarquable depuis le mois d'Avril 1755. Je vous prie donc M. de me le marquer, le principal sera la vocation du Roi de Prusse, la nouvelle vocation pour Gottingue, mais j'ignore de l'un et l'autre les circonstances et la date. Je ne sais si on vous a associé à de nouvelles academies? Enfin vous me ferés très grand plaisir de me donner là dessus les instructions necessaires.

Lundi le paquet partira pour être remis au coche à Aarau.

Brugg ce 24 Juillet 1756.

Zimmermann M. D.

L'inoculation justifié de M. Tissot est traduite en allemand. Je lui en enverrai un exemplaire au premier jour.

92.

(Bern Bd. 50, Nr. 59.)

J'ai l'honneur de vous presenter mon poeme sur la destruction de Lisbonne.

Ce que vous m'avés dit par rapport à ma poesie est sans replique. Je puis vous assurer que vous m'avés persuadé, et que je ne me melerois point de ce metier, bien entendu que l'amusement d'une après dîner, reiteré peutêtre de 2 mois en 2 mois dont on ne fait point part au public, ne merite pas ce titre.

On ma prié d'inserer du moins vos vers pour Me Darjes dans les Vermischte Schriften, ce que je refuserai, si vous les voulés.

Vive l'esprit et surtout le votre! Ce trait « Huic calcaria » a operé merveilleusement sur moi. Je vous avoue à present Monsieur que je vous voulai (proh dolor!) veritablement du mal de ce que vous me sembliés decourager dans mes petites entreprises litteraires. Mais ce mot me fit sentir subitement que j'avois raisonné en veritable blockhead et que vous êtes l'homme du monde qui s'interesse de la façon la plus sensée pour mon bonheur.